

Orgueil

J'ai secoué du rêve avec ma chevelure.
Aux foules où j'allais, un long frisson vivant
Me suivait, comme un bruit de feuilles dans le vent ;
Et ma beauté jetait des feux comme une armure.

Au large devant moi les cœurs fumaient d'amour ;
Froide, je traversais les désirs et les fièvres ;
Tout, drame ou comédie, avait lieu sur mes lèvres ;
Mon orgueil éternel demeurait sur la tour.

Du remords imbécile et lâche je n'ai cure,
Et n'ai cure non plus des fadasses pitiés.
Les larmes et le sang, je m'y lave les pieds !
Et je passe, fatale ainsi que la nature.

Je suis sans défaillance, et n'ai point d'abandons.
Ma chair n'est point esclave au vieux marché des villes.
Et l'homme, qui fait peur aux amantes serviles,
Sent que son maître est là quand nous nous regardons.

J'ai des jardins profonds dans mes yeux d'émeraude,
Des labyrinthes fous, d'où l'on ne revient point.
De qui me croit tout près je suis toujours si loin,
Et qui m'a possédée a possédé la Fraude.

Mes sens, ce sont des chiens qu'au doigt je fais coucher,

Je les dresse à forcer la proie en ses asiles ;
Puis, l'ayant étranglée, ils attendent, dociles,
Que mes yeux souverains leur disent d'y toucher.

Je voudrais tous les cœurs avec toutes les âmes !
Je voudrais, chasseresse aux féroces ardeurs,
Entasser à mes pieds des cœurs, encor des cœurs...
Et je distribuerais mon butin rouge aux femmes !

Je traîne, magnifique, un lourd manteau d'ennui,
Où s'étouffe le bruit des sanglots et des râles.
Les flammes qu'en passant j'allume aux yeux des mâles,
Sont des torches de fête en mon cœur plein de nuit.

La haine me plaît mieux, étant moins puérile.
Mère, épouse, non pas : ni femelle vraiment !
Je veux que mon corps, vierge ainsi qu'un diamant,
À jamais comme lui soit splendide et stérile.

Mon orgueil est ma vie, et mon royal trésor ;
Et jusque sur le marbre, où je m'étendrai froide,
Je veux garder, farouche, aux plis du linceul roide,
Une bouche scellée, et qui dit non encor.

Albert Samain (1858–1900)